

La chronique des arts

Michel Noreau, jeune peintre

Comme à peu près tous les enfants, Michel Noreau, franco-ontarien, a commencé par dessiner sur les murs... sauf que lui, il a, en quelque sorte, dépassé les murs... Et c'est parce qu'il a trouvé dans la peinture son mode d'expression, parce qu'il a continué, que nous connaissons aujourd'hui Michel Noreau, peintre.

Il y a quelque trois ans, au moment de ses premières expositions, on pouvait reconnaître en Noreau un "gars de la ville", un peintre du milieu urbain. Par contre il a un besoin insatiable d'air et d'espace: il pratique le parachutisme et part souvent, en avion, chercher une autre dimension à la ville. Il a ramené de ses expéditions en hauteur des abstractions d'un réalisme saisissant. Des toiles où l'on sent tout l'étouffement des quartiers comprimés, des villes polluées; des toiles reflétant, malgré tout, l'optimisme et la fondamentale joie de vivre qui l'habitent.

Depuis sa participation comme représentant du Canada au Festival international de la Jeunesse francophone, Michel Noreau poursuit sa découverte de la réalité, toujours en quête de nouvelles techniques et de méthodes lui permettant de mieux servir son talent.

En octobre dernier, le public a eu l'occasion de voir le cru Noreau 75: ses dernières réalisations, auxquelles il a juxtaposé ses premières créations; ce qui a permis de constater son évolution, et d'apprécier ce qu'on pourrait appeler le second souffle de son oeuvre.



L'Ange Bleu, Michel Noreau

Délaissant l'abstrait, il passe au figuratif. Un figuratif tout de fraîcheur, de douceur; une subtile volupté... créée par la souplesse du mouvement, par sa décomposition, par la pureté des lignes et des formes, par cette transparence de tons et de vie qu'il a su donner à sa récente production. Ses femmes en bleu en témoignent tout particulièrement.

Michel Noreau a su conserver son sens de l'émerveillement; à travers ses toiles, il nous fait participer à la découverte de sa réalité. Réalité ouverte sur l'avenir... Après avoir saisi la présence du réel, Noreau s'apprête-t-il à peindre la présence du futur?

(Michèle Baril, Ottawa, extrait de la revue Ébauches 1976)

Une maison d'opéra en bois – unique au monde

La petite ville de Canmore, à 65 milles à l'ouest de Calgary (Alberta) se vante d'avoir possédé jadis l'unique maison d'opéra en bois du monde.

Construite en 1896, parce que l'ensemble musical de Canmore avait besoin d'une salle pour ses répétitions, la bâtisse mesure 12,6m sur 6,1m et est dotée d'une scène d'environ 5 mètres.

Des vedettes internationales y ont joué à un moment ou un autre – y compris madame Melba, Jack Benny et Béatrice Lillie.

La *British National Opera* y a présenté *The Bohemian girl*, et l'*International Welsh Choir* y a chanté.

Convertie en salle de cinéma en 1913, on a trouvé que la bâtisse était particulièrement bien adaptée aux films sonores lorsque ceux-ci ont fait leur apparition dans les années 20.

Les billots de pin donne une acoustique presque parfaite, et, encore aujourd'hui, on peut entendre une mouche voler dans toute la salle.

En 1966, la compagnie minière de Canmore a fait cadeau de la maison au *Heritage Park*, de Calgary; elle est devenue un centre où l'on présente des spectacles durant toute l'année. La maison de bois a été soigneusement démontée pièce par pièce à Canmore, puis transportée et reconstruite au *Heritage Park*, lequel est une reproduction d'une colonie de pionniers des Prairies, d'une superficie de 60 acres, le long du barrage Glenmore dans la partie sud-ouest de Calgary.

L'art abstrait de l'Ouest canadien

Sur le thème *La peinture abstraite dans l'Ouest canadien: Emma Lake et son influence*, le Musée d'art contemporain de Montréal a présenté récemment une exposition regroupant 22 artistes qui ont été influencés par les ateliers d'art du lac Emma.

Avant les années cinquante, les artistes de l'Ouest canadien semblaient dans l'isolement et le régionalisme. Les écoles d'art étaient peu nombreuses et dominées culturellement par les courants britanniques. Ce n'est qu'avec la mort des peintres Kenderdine et Henderson que la situation changea.

En 1955 enfin, Kenneth Lochhead persuade l'Université de la Saskat-

chewan de mettre les locaux du lac Emma à la disposition des artistes professionnels qui voudraient y travailler après les cours d'été. Endroit tranquille et rustique, le lac Emma est situé à une quarantaine de milles au nord de Prince-Albert. Les artistes y trouvent l'isolement nécessaire aux échanges et à la création. Tout au long des années soixante, les ateliers se poursuivent et permettent l'épanouissement de la peinture et de la sculpture abstraites en Saskatchewan, en accord avec les nouveaux courants de l'art moderne international. Des artistes de toutes les tendances animent les ateliers du lac Emma et savent motiver et inspirer un grand nombre de peintres de l'Ouest. L'exposition

du Musée d'art contemporain a permis au public d'admirer les oeuvres de plusieurs d'entre eux.

M. David Bellman, anciennement chef du service éducatif de l'*Art Gallery* de Victoria (Colombie-Britannique), a été nommé conservateur en chef du musée McCord de Montréal. Ce musée possède une collection d'objets ethnologiques qui forment un des rares fonds aussi complets de l'histoire sociale du Canada. De l'Arctique aux territoires indiens, du costume des siècles passés à la photographie du XIX^e siècle, les collections McCord témoignent de l'évolution du Canada au cours des siècles.